



La démocratie **en marche**

« Il y a un ingrédient essentiel à l'épanouissement d'une démocratie : la fraternité. »

IL Y A QUELQUES MOIS, j'ai vu à la télévision, une entrevue avec l'abbé Pierre sur les cinquante ans des Disciples d'Emmaüs. Il y parlait de la démocratie, à laquelle nombre de personnes tiennent tant. Voilà, il est vrai, un merveilleux système politique, qui permet aux êtres humains de déployer leurs ailes et d'être libres en devenant responsables d'eux-mêmes. Mais l'abbé Pierre ajoutait qu'il y a un ingrédient essentiel à l'épanouissement d'une démocratie : la fraternité.

Sans la fraternité pour souder une démocratie, il n'y a plus de gouvernement par le peuple, pour le peuple. Sans la fraternité, la dictature de la majorité s'installe. Parce que le peuple lui a donné la majorité, un gouvernement oublie la minorité. Il se croit investi du mandat de tout refaire sans tenir compte de cette minorité. De même, la majorité obtenue par un syndicat sur un chantier justifie-t-elle que celui-ci mette en danger la survie de l'entreprise qui tente de reconstruire son usine ?

N'oublions pas qu'une des grandes révolutions de l'histoire, celle qui a donné au peuple français cette belle idée de démocratie, en 1789, s'est faite au nom de la liberté, de l'égalité et... de la fraternité. Aussi, quand on nous parle de rapport de force, peut-on y accoler le mot « fraternité ». Michel Chartrand avait cette belle habitude d'appeler les gens « frère ». Il avait peut-être compris le sens de la fraternité humaine. Lorsque Sam Walton, fondateur des magasins Walmart, a décidé d'appeler tous ses employés « associés », il y a plus de cinquante ans, avait-il la même idée en

tête ? L'efficacité d'une équipe est fondée sur cette valeur : la fraternité.

Sans ce sentiment de fraternité, nous ne connaissons jamais de véritable démocratie. Nous connaissons la lutte des classes, sauf qu'au lieu d'utiliser ce terme qui rappelle trop les dictatures, on nous cassera les oreilles avec un « mandat de la majorité ». Mais dans les faits, le résultat sera le même : nous serons tyrannisés par un gouvernement qui se réclamera de son droit de gérance, comme si la collégialité n'avait pas prouvé qu'elle pouvait être plus efficace.

Chez le détaillant de grande surface, où il existe une autorité formelle, peut-on parler tout de même de collégialité et de fraternité dans l'organisation du travail ? Quant au dirigeant de PME, il doit se rappeler que les mots « compagnie » et « communauté » ont la même racine étymologique. Quand la menace d'un patron sans pitié plane constamment dans une entreprise, peut-on parler d'une fraternité permettant de vivre heureux ? Fermer une usine sans tenir compte de ceux qui y travaillent et sans autre explication que l'intérêt des actionnaires, cela reflète-t-il cette fraternité dont parlait l'abbé Pierre ? Contrôler des êtres humains peut parfois friser l'exploitation. Aider ces mêmes personnes fait naître la fraternité !

Cessons de jouer aux « petits boss » ! Devenons tous frères ; peut-être trouverons-nous alors la liberté et l'égalité que l'on prônait au dix-huitième siècle. Et cette révolution ne commence pas à l'échelle planétaire, mais plutôt chez vous, dans votre petite PME, avec vos trois employés. 